

L'agriculture biologique ne

Dans ce type d'agriculture, dite aussi écologique ou alternative, la nature fonctionne toujours de la même façon, sauf que les moyens de production autorisés par le cahier des charges pour l'agriculteur sont naturels, physiques ou mécaniques, mais toujours limités... de ce fait, le droit à l'erreur n'a pas de place !

Pas de retard après la récolte d'été

Contrairement aux zones océaniques de la bordure atlantique, le département du Gers reste continental, et avec un climat toujours aussi changeant et capricieux, défiant toute loi des séries. De ce fait ce climat reste le meilleur allié de l'agriculteur, qui doit composer avec lui, et non pas contre lui.

C'est pourquoi, pour respecter l'objectif de bonne gestion du salissement, le producteur bio, concevra ses interventions, toujours en fonction des adventices.

En principe, selon la règle de l'alternance, après toute récolte, la culture à venir possèdera un cycle de végétation différent de la culture en place.

Dès lors comme pour un semis de colza, pas de temps perdu à attendre, les broyages et déchaumages seront réalisés au plus tôt, dès la récolte.

Cette réactivité a permis à bon nombre de cultivateurs de réussir de

puis 3 automnes et 3 étés des faux semis, alors que leurs voisins se plaignent de ne pouvoir travailler, labourer, voire effectuer les semis prévus.

Au niveau du sol, ce sont les phénomènes de déplacement capillaire des zones humides du sol, vers la surface sous l'effet de la demande climatique, qui entrent en jeu !

Le producteur peut agir pour limiter ces phénomènes de dessiccation, en créant un mulch de surface par un déchaumage, le moins profond et le plus rattaché possible : à ce stade, les déchaumeurs à disques indépendants et avec rouleau sont les plus efficaces, comme le montrent chaque été les tests effectués par le service technique de votre Chambre d'agriculture.

A côté, les cover-crop, même s'ils sont plus pénétrants (mais à quel prix ? -fuel- disques cassés-essieux malmenés) restent moins performants, en matière de coût, de réussite également des faux semis.



Tracteur équipé pour limiter le tassement

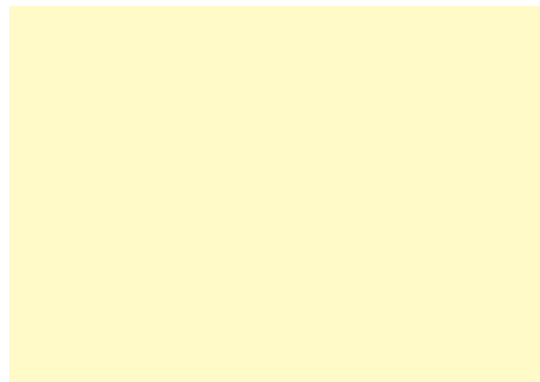
Pas de retard pour traiter les vivaces

Dans ce cas d'espèce, la chaleur est le premier allié du producteur, et l'ennemi des plantes pluriannuelles telles, le rumex, le chardon, le chien-dent ou le liseron pour ne citer que les plus banales.

Il va de soit que le mois d'août, voire celui de septembre sont les périodes à réserver aux décompactages avec ailettes, pour achever l'épuisement de ces vivaces géantes.

Octobre sera trop tardif pour intervenir, car les réserves chez les vivaces commencent à se déplacer vers les racines après l'équinoxe de juin en sève dite descendante, mais aussi en lune descendante !

Bien sûr, ce travail profond ne sera réalisable, que si un ou deux déchaumages, au déchaumeur, d'abord à disques, puis à ailettes n'ont pas été oubliés en juillet-août !



Bâtiment aéré

Ici encore plus qu'en juillet, les chances de réussir les faux semis sont à mettre dans son escarcelle autant que faire se peut.

Autrement dit, les mêmes outils produiront les mêmes effets : DECHAUMEUR A DISQUES > DECHAUMEUR A SOC tous deux équipés de rouleaux, afin de rattaché le sol, limiter le sol creux, améliorer le contact des adventices avec la terre, pour faciliter leur germination.

En effet, sans faux semis réussis, salissement assuré !

Ce n'est un secret pour personne, que la structure du sol reste le premier facteur responsable du rendement en mode bio !

Pourquoi ? Parce que la bonne structure, favorise le bon enracinement qui permettra une parfaite utilisation de l'eau et des nutriments qu'elle transporte, par la plante.

Ici qu'il s'agisse de travail profond, aux dents, à la charrue ou à la roto bêche octobre reste le mois à ne pas volontairement dépasser **sous peine de conséquences fâcheuses :**

- travail en sol trop humide avec risque de sa dégradation
- fabrication d'une semelle de labour ou de travail profond
- fabrication de mottes grossières en surface, mais aussi en profondeur, que le gel «oubliera» !
- retard dans l'évolution du labour, qui ne pourra être repris qu'après l'équinoxe de décembre, synonyme de sol gras, lourd voire collant ou engorgé.

Encore moins de retard au printemps

A condition d'avoir pu griffer les terres (avec le gros tracteur) au gros cultivateur (dent carré de 30) ou au chisel en novembre-décembre avant le détrempage profond du sol, les reprises de printemps en sol argileux doivent aussi respecter l'ordre des choses.

Le cultivateur léger (queue de cochon de 25 courbes) ou Forescar ou Kverneland Turbo, par exemple, pour préserver la structure du sol ne seront utilisés que sur sol gelé, et dans ce cas seulement aussi avec un très gros tracteur sur janvier et février.



Bâtiment aéré

Pas de retard en automne

Dans le sol, on peut retrouver jusqu'à 300 000 graines par m² de terre labourée, car la nature a bien prévu, les choses : si une espèce de faillie, une autre est prête avec ses semences pour la remplacer.

L'automne 2011, est très illustratif à ce sujet : en 2,5 mois une seule pluie le 12 novembre : 20 mm ; cette pluie a été bénéfique aux prélévées d'adventices seulement aux parcelles qui avaient été affinées, rattachées, déchaumées au préalable, en septembre ou en octobre :

A ce jour, la sanction est sévère,

malgré l'action des houes rotatives dites écroûteuses en hiver et malgré l'action des herbes étrilles au printemps, comme chaque année les moutardons, et les sanves, crucifères ont poussé plus vite que les blés et viennent coiffer de jaunes les variétés basses et peu couvrantes comme AEROBIC par exemple.

A ce titre, tout retard dans l'itinéraire, dès la récolte est préjudiciable....

Il reste la solution du binage, que nous traiteront sur le blé ultérieurement.

Pas de retard en hiver

En agriculture sans herbicide, tout retard entraîne d'autres retards !

Chaque hiver ressemblant au précédent, les pratiques locales cultivées qui l'auteur rapporte dans ces colonnes : rien n'est inventé tout est rapporté !



Outil de préparation du lit de semence

En matière de fourrages le raisonnement reste le même, dans la mesure où la nature, fait évoluer défavorablement la valeur alimentaire du fourrage, lorsque sa croissance se termine, c'est-à-dire dès l'épiaison ou le bourgeonnement de nos plantes ou cultures fourragères.

A l'éleveur se pose l'éternel dilemme entre la priorité au volume au rendement ou à la valeur digestive et nutritive du fourrage, ainsi :

- Les graminées fabriquent de la lignine non digeste et perte de la ma-

En effet, pour pouvoir passer hors gel, on évalue à 25 jours de beau temps sans crachin, le délai nécessaire pour assurer un parfait ressuyage des sols de plateaux et de versants sud. Pour les fonds de vallées et les versants nord, ces passages sont statistiquement impossibles

A chaque passage de dents toutes les adventices présentes seront facilement détruites, et les graines des autres mises en germination, l'objectif de réussite des faux semis est alors atteint, on détruit les présentes et on déstocke aussi les graines des herbes à venir.

Sur le mois de mars, les vibroculteurs simples ou à dents renforcées interviendront sans prendre de retard : cela ne veut pas dire rapidement, les délais de ressuyage sont toujours à considérer avant d'envoyer d'atteler un outil (voir ci-dessus). Dans TOUS les cas, les tracteurs porteront des roues jumelées, car les vrais pneus basse pression s'accompagnent de largeurs prohibitives pour pouvoir labourer

Avec ce type de matériel, il faut considérer le délai avant semis, et l'état de salissement pour choisir le type d'accessoires à associer.

Si en été ou en octobre avant blé, on rattaché à l'aide d'un rouleau, monté sur les déchaumeurs, chisels ou gros cultivateurs, ce n'est plus le cas dès que le sol est friable. En novembre, comme en mars, on évite sur les vibroculteurs ces appareils tasseurs, notamment si l'on sème en combiné.

Un sol billonné, à l'américaine, se réchauffe plus vite en jours courts, car il se ressuie mieux et donc s'engorge moins.

A contrario, si le semis de printemps est fait en solo et en suivant, l'adjonction de herbes roulantes, au vibro culteur permet un meilleur affinement et rattaché (attention aux excès en sol de limon battant), que l'utilisation d'un peigne ou de herbes plates adjointes, recherchés pour leur effet d'arrachement des herbes en touffes ou rosettes.

supporte pas les retards !

Pas de prise de risque pour les cultures d'été

Une fois les semis de pois - céréales - prairies - lentilles - pois chiches et lin réussis, arrivent les mises en terre de tournesol - maïs et autres soja - sorgho - sarrasin.

Si les étapes précédentes citées de l'itinéraire technique ont été passées avec succès, c'est-à-dire si déchaumeur à disque - déchaumeur à dent - décompacteur à ailettes - charrue - cultivateur(s) - vibroculteur se sont succédés dans le champ réalisant quelques six faux semis, un semis combiné à une herse plate avant ou arrière alternative ou rotative, ou un semis décalé en solo, pourra être en-

trepris sans crainte à partir de fin avril dans les parcelles les plus propres.

Ailleurs, la noria des vibroculteurs, et herbes citées procèdera pour activer en mai la levée du maximum d'adventices des jours longs comme les chénopodes - renouées persicaires - amarantes - morelles ou panicées sétaires digitales par exemple.

Ce n'est pas pour autant que les périodes de semis doivent être trop retardées :

- En maïs, chaque jour après le 15 mai, entraîne la perte de 1 quintal, pour les variétés des groupes demi tardif (AGPM-ITCF 1992).

- La synthèse des premiers essais du CREAB (1990-1997) avait rapporté les dates limites de semis, obtenues auprès du Cetiom et d'Arvalis :

- * du 5 juin, pour le soja et sorgho en variété demi précoce,

- * du 15 juin, pour le tournesol en variété précoce, le sarrasin rentre aussi dans ce créneau.

Le risque de prendre du retard en mai - juin se situe vers une date de récolte tardive, pouvant empêcher la moisson (soja 1992) ou hypothéquer le semis de la culture à venir (novembre 2010).

Pas de retard pour la récolte qu'elle soit herbagère ou de graines

En matière de fourrages le raisonnement reste le même, dans la mesure où la nature, fait évoluer défavorablement la valeur alimentaire du fourrage, lorsque sa croissance se termine, c'est-à-dire dès l'épiaison ou le bourgeonnement de nos plantes ou cultures fourragères.

A l'éleveur se pose l'éternel dilemme entre la priorité au volume au rendement ou à la valeur digestive et nutritive du fourrage, ainsi :

- Les graminées fabriquent de la lignine non digeste et perte de la ma-

tière azotée

- Les légumineuses deviennent plus fibreuses et perdent de la valeur énergétique.

Toute la stratégie de l'exploitant consiste à organiser son temps et ses moyens en fonction de l'objectif qu'il s'est assigné :

- Autonomie fourragère partielle, énergétique et azotée ... voire totale pour ses animaux ruminants.
- Production maximale de fourrages, au sacrifice de la qualité alimentaire compensée par ailleurs par

la production de graines pour élaborer des concentrés : fève - pois - lupin - soja et céréales ou méteil.

- Choix d'une récolte humide : ensilage - haylage - enrubannage ou sèche (foin) ou mixte, selon son organisation, la climatologie de l'année.

Pour les céréales immatures (méteil enrubanné ou ensilé) cultivées en mélange protéagineux, d'autres paramètres interviennent comme

- l'encombrement qui augmente avec le stade,
- l'appétence qui elle diminue,
- la matière sèche qui s'accompagne moins ici d'une chute de la valeur alimentaire, à condition de ne pas dépasser le stade laitieux.

De ce fait, ces aliments sont moins délicats à récolter que les fourrages classiques, quant à la conservation de leur qualité nutritionnelles, lors des stades végétatifs.



Mélange prairial : ray grass, trèfle violet

D'une façon plus globale, le producteur en bio ne dispose pas de filet de sécurité, le maître mot reste l'anticipation dans tous les cas de figures, car les solutions de rattrapages sont quasi inexistantes.

Or nous ne pouvons traiter dans ces colonnes la multiplicité des autres situations où l'absence de prévention est pénalisante :

- parasitisme en productions végétales ou animales (strongles et douves - limaces)
- maladies fongiques - bactériennes et virales (carie du blé)
- phénomènes d'érosion, de lessivage
- diminution de la fertilité (organique notamment)
- diffusion des mauvaises graines par le fumier, les outils de récolte, les bordures....

L'idée forte de la lutte contre les temps morts, contre les re-

tards reste maîtresse en mode de Production Biologique, car la vie est présente sous de multiples formes, et le rôle de l'homme est d'orienter l'évolution des choses (fertilité, qualité, rendement, valorisation...).

Le paradoxe est bien réel d'attribuer une grande rigueur et une forte organisation à une agriculture moins intensive, plus globale, voire plus régulière.

Aujourd'hui l'agriculture biologique gersoise, reste technique, précise, basée sur l'observation et les savoirs faire.

Elle peut paraître délicate, compliquée, mais continue d'être rentable et porteuse d'avenir, comme en témoignent ses résultats économiques 2011, mais plus encore les 60 dossiers gersoises de conversion du cru 2012.

Pensez aux aides publiques pour le financement des matériels spécifiques à l'agriculture biologique :

- Conseil Régional + Feader = 35 %
- PVE = 40 % (dossier à déposer avant le 20 août à la DDT).

Contact : Chambre d'Agriculture, Services Techniques au 02.62.61.77.13.

La gestion mécanique des adventices
Une journée de démonstration faite pour vous

• Houe rotative • Herse étrille • Bineuses autoguidées

Cultures de tournesol - soja - sorgho en Agriculture Biologique

- vendredi 1^{er} juin à AUCH,

Ferme Expérimentale du site de la Hourre (Hôtel du département) avec visite des essais céréalières du CREAB.

Pour tout renseignement :
Chambre d'Agriculture des Gers
Services Techniques
Emilie Boué et Jean Arino
Tél. 05.62.61.77.13 ou ca32@gers.chambagri.fr

